

Les fresques médiévales de Saint-André-des-Arques

Nous sommes heureux d'annoncer la remarquable découverte de notre savant collègue, l'Abbé Paul Latapie, curé de Montcléra-les-Arques, qui, assisté de notre ami le célèbre sculpteur Zadkine, a mis au jour d'admirables fresques, dissimulées depuis quelques siècles sous le badigeon qui salissait la voûte. L'Abbé Paul Latapie a bien voulu nous communiquer le texte ci-dessous, dont nos collègues et nos lecteurs apprécieront tout l'intérêt.

« Montcléra, le 25 Mai 1955.

« Située non loin de l'église romano-mozarabe des Arques, monument historique, la petite église de Saint-André, blottie isolément contre un bois de pins, toute proche de la route de Cazals à Castelfranc, n'offrait aux visiteurs que son aspect délicieusement rustique qu'agrémentent une porte à double rouleau et une abside romane voûtée en cul-de-four, comme il en existe beaucoup en France. Elle vient de révéler ses richesses.

« Au cours de l'été 1954, le sculpteur Zadkine, en villégiature dans la contrée, la visita, sous la conduite de l'Abbé Latapie, curé de la paroisse. Apercevant à la voûte, quelques faibles traces de couleur, il pensa que sous cette couche de badigeon pouvaient se dissimuler des peintures intéressantes. Poussant plus avant ses recherches, Monsieur le Curé se mit aussitôt à l'œuvre.

« Après un mois et demi de travail, toutes les parois de l'abside étaient décapées et permettaient d'apprécier cette mise au jour : des fresques anciennes d'une exceptionnelle valeur. Elles représentent les Apôtres avec leurs attributs, six à droite et six à gauche du chœur ; de part et d'autre de la fenêtre centrale, la scène de l'Annonciation : à droite, la

Vierge, agenouillée sur son prie-dieu, dans les plis opulents d'une robe grise ; au dessus de sa tête vole une colombe, image du Saint-Esprit ; à gauche, l'Ange Gabriel, aux ailes déployées, revêtu d'une aube blanche et d'une dalmatique rouge, tenant à sa main gauche une hampe jaune autour de laquelle s'enroule un phylactère.

« A la voûte nous voyons le Christ en majesté, entouré des symboles des quatre évangélistes : le taureau, l'aigle, l'ange et le lion, portant chacun sa banderolle.

« Les piliers de l'abside figurent Saint Christophe dans l'eau jusqu'aux genoux, avec une longue perche pour passer l'Enfant Jésus ; une face du pilier droit fait apparaître le Christ attaché à la colonne de la flagellation.

« Une large frise, en forme d'échiquier aux figures géométriques identiques, court autour du chœur, soutenant tous les personnages.

« Il est assez difficile, faute de documents, de situer exactement ces fresques, dans leur époque. Cependant, certains éléments tels que la coifferette de l'ange Gabriel, la tiare du Christ en majesté, le costume de Saint Christophe, les deux arcs flamboyants du prie-dieu de la Vierge permettent de les dater du XV^e siècle. Mais leur composition dévoile nettement une spiritualité romane comme le prouve, par exemple, l'alignement archaïsant et stylisé des Apôtres.

« Ces fresques sont probablement l'œuvre d'un artiste anonyme, qui avait déjà vu des peintures romano-byzantines et qui a su heureusement s'en inspirer. Peut-être faut-il les attribuer à un peintre étranger de la fin du Moyen-Age au service des seigneur de Vassal de Péchaurié, sur le territoire desquels se trouvait bâtie l'église de Saint-André ou tout simplement, à un moine de grand talent de l'ancien doyenné bénédictin des Arques, dépendant de l'abbaye de Marcilhac.

Abbé Paul LATAPIE,

Curé de Montcléra-les-Arques, par Cazals (Lot).

—N.-B. — Nous signalons, à toutes fins utiles, à une dizaine de kilomètres de Saint-André, les églises de Rampoux et de Martignac qui renferment aussi des fresques intéressantes ».
